

12  
Retour à Conques

Une nouvelle fois l'obscurité régnait autour du jeune héros. Sylvain se redressa brusquement, et sans voir ce qui se trouvait autour de lui, il eut l'étrange certitude d'être revenu à Conques. L'odeur était différente, il se sentait oppressé. Et peu à peu des bruits de voix lui parvinrent aux oreilles sans qu'il puisse toutefois discerner les paroles qu'elles prononçaient.

Ainsi, se dit-il, l'aventure se termine là où elle a commencé. Tout n'était donc qu'un rêve ? Suis-je resté ici tout ce temps à imaginer ce monde, ces peuples, le cruel Seigneur Noir, la belle Elwine ? Ce n'est pas possible, ça semblait trop réel.

Il rampa jusqu'à l'ouverture par laquelle il était entré. Les bruits étaient maintenant plus nets. C'était simplement l'agitation habituelle d'une récréation. Il s'agenouilla un instant pour écouter plus attentivement, confirmant peu après que sa première impression était la bonne. Les élèves étaient bien en récréation.

L'inquiétude le gagna alors. Se pouvait-il que le temps se soit dilaté lors des minutes qu'il avait passées dans ce sous-sol ? Toutes les aventures qu'il avait vécues n'auraient-elles duré que le temps d'une coupure entre deux cours ? Ou alors, cela faisait-il plusieurs jours qu'il avait quitté Conques, et le hasard avait voulu qu'il y revienne dans un moment similaire à celui du jour où il était parti.

Le meilleur moyen d'avoir la réponse était de sortir de cette cachette, de quitter ce trou ténébreux et d'affronter les Autres en pleine lumière.

Sylvain sortit donc par l'étroite ouverture et promena son regard sur l'ensemble de la cour, observant les quelques élèves qui s'évertuaient à jouer au foot avec un vieux ballon dégonflé, des autres qui discutaient adossés aux murs de l'école. Il jeta encore un regard sur les jeunes

solitaires qui fuyaient la promiscuité avec leurs camarades de classes en essayant de passer inaperçu pour échapper à Toni et à sa bande de malfrats.

L'inquiétude recommença à le gagner alors qu'il n'avait pas parcouru plus de deux mètres en direction du préau. Aucune trace de Toni et de ses acolytes. Pourtant ils ne pouvaient avoir disparu, ou quitté l'établissement. Alors où pouvaient-ils être passés ?

Ses yeux passaient d'un groupe à un autre, épiant les regards fuyant de certains, évitant ceux agressifs d'autres, cherchant le comportement qui pouvait présager un danger pour lui. Mais rien de ce qu'il observa n'allait dans ce sens.

Il dut marcher cinq bonnes minutes avant de tomber sur la personne qu'il voulait rencontrer. Hélène, seule, accoudée sur l'appui de fenêtre du bureau du directeur, laissait couler ses larmes le long de ses joues sans chercher à les essuyer.

Cette vision lui confirma que le temps qui s'était écoulé ici ne correspondait pas à celui des aventures qu'il avait vécues dans les Territoires. La jeune fille pleurait encore de désespoir d'avoir perdu la pierre gravée de runes, objet qu'elle avait reçu de la part de sa mère et seul souvenir de son père aujourd'hui défunt.

Le cœur serré il avança sans hésitation vers elle, désirant au plus profond de son cœur lui rendre son sourire en l'aidant à retrouver son objet fétiche, « sa pierre de vie » pensa-t-il en revoyant le doux visage d'Elwine. Les traits d'Hélène, il s'en rendit alors compte, était étrangement semblable à ceux de la jeune princesse elfe dont la beauté l'avait tellement impressionné.

Sylvain tenta de rester connecté avec la réalité et ne perdit pas de vue la jeune fille vers qui il se dirigeait. Sentant un mouvement dans sa direction, elle leva brusquement la tête et Sylvain se sentit happé par un regard magique qui lui fit oublier tout ce qui se déroulait autour de lui. Hypnotisé, il finit les quelques mètres qui le séparaient encore d'Hélène et vint se placer juste en face d'elle, le regard noyé dans l'océan azur de ses superbes yeux remplis de larmes salées.

- Salut, se risqua-t-il sans baisser les yeux.
- Bonjour, répondit-elle d'une voix triste et peu enjouée.
- J'ai su ce qui t'es arrivé en classe, pour ta pierre. Je crois que je peux t'aider.
- M'aider ? Je ne comprends pas. Et pourquoi voudrais-tu m'aider d'ailleurs ? Je n'ai rien demandé à personne dit-elle un peu plus fort sous l'effet de l'inquiétude qu'elle sentait monter en elle.

- Je sais, mais je pense savoir qui t'a volé cet objet. Et si je ne me trompe pas, on peut le récupérer.
- Explique-toi !
- Toni est certainement celui qui t'a dérobé ta pierre. Si tu m'aides, je rentrerai dans la classe pour la reprendre et te la donner.
- Mais c'est de la folie. S'il te voit, il te tuera. D'ailleurs, si tu as raison et que c'est vraiment lui le voleur, il risque de l'avoir cachée sur lui.
- Ca non, ce serait étonnant. Le directeur pourrait très bien décider de le fouiller, et il se ferait prendre.
- Le directeur n'est même pas au courant. Tout le monde s'en fiche, personne ne veut faire d'histoire.
- Moi je ne m'en fiche pas. Alors si tu es d'accord ne perdons pas de temps et allons-y.

Hélène se mit en route à la suite de Sylvain qui fit attention de ne pas se faire repérer. Ils quittèrent la cour où trop de monde risquait de les voir entrer dans le bâtiment, et passèrent par l'arrière, par la porte opposée à celle qui menait à leur salle de classe. Il leur resterait à remonter tout le grand couloir de l'étage.

- Tu es certain qu'on ne risque pas de se faire repérer ?
- Il n'y a qu'en passant devant la salle des maîtres qu'il faudra faire attention. Sinon il n'y a pas de problème.
- Mais si on nous voit.
- Je m'en occupe. Tu me laisseras parler.

Les deux complices arrivèrent sans encombre jusqu'à la porte de leur classe qui n'était pas fermée.

- Surveille le couloir, demanda Sylvain à la jeune fille. Je vais entrer seul.
- Mais si quelqu'un passe ?
- Ne t'inquiètes pas, tout ira bien.

Sylvain se précipita vers le fond de la classe et entreprit de fouiller le cartable de Toni la brute. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour découvrir l'objet caché au milieu d'un fatras d'objet hétéroclite qui n'aurait pas dû se trouver dans un sac d'écolier.

Le regard d'Hélène passait du couloir à la salle, et ses yeux s'illuminèrent lorsqu'elle vit Sylvain encore agenouillé tirer du cartable le petit morceau de roche gravée. Elle retint un cri de joie et se précipita à l'intérieur, ce qui l'empêcha de voir qu'un élève, Gaétan, les avait suivis et

se cachait maintenant dans le renforcement de l'escalier, écoutant ce que les deux jeunes gens se disaient.

- Comment savais-tu ? demanda-t-elle d'une voix beaucoup plus chaleureuse.
- Je me doutais que c'était lui le coupable. Personne d'autre n'aurait osé.
- Tu es vraiment génial ! lança-t-elle en l'embrassant avec fougue sur sa joue, le faisant rougir jusqu'à la racine des cheveux.
- Ce n'est pas encore fini, il faut ressortir sans se faire remarquer.

Ils se dépêchèrent de retourner dans la cour, persuadés d'avoir été discret. Pourtant Gaétan n'avait rien perdu de la scène. Dans sa tête les idées se bousculaient. Il n'aimait pas ce jeune garçon qui venait soudain de s'intéresser à Hélène. Il l'avait vu le premier, et même s'il n'avait pas encore osé l'aborder, il savait qu'un jour elle deviendrait sa petite amie. Donc Sylvain tombait très mal.

Gaétan pensa qu'il tenait là un bon moyen de faire chanter le jeune garçon. Il décida donc de ne pas le dénoncer à Toni et préféra attendre avant d'utiliser les informations qu'il détenait.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la cour, tout semblait normal. Personne apparemment n'avait remarqué leur disparition. Sylvain découvrit alors Toni et ses comparses appuyés sur un mur près du restaurant scolaire, en pleine discussion. Ils avaient visiblement remis le moment où ils feraient payer au jeune garçon ce qu'ils jugeaient comme une provocation, une insulte.

La sonnerie retentit, toujours aussi sinistre, et une nouvelle fois les élèves se rangèrent sous le regard impassible de l'enseignant.

\*\*\*\*\*

Tout sembla ensuite étrangement différent. Lorsque les élèves s'installèrent, Sylvain n'eut pas le temps de s'asseoir. M.Bergame le rappela d'une voix remplie de mépris et de sadisme.

- Jeune homme, commença-t-il, la récréation vous a-t-elle permis d'avoir une illumination qui vous permettrait de résoudre ce petit problème ?

Ragaillardi pas le souvenir de ses aventures, Sylvain repensa à ses épreuves dans les Territoires, et la solution lui sembla évidente.

- L'élève est venue avec 36 bonbons, puisqu'il veut les partager en quatre, et qu'ils sont sensés en avoir neuf. Or quatre fois neuf fait bien trente six. Si un de ses copains est absent, ils seront trois. Or

trente six divisé par trois fait 12. C'est la réponse. Ils auront douze bonbons chacun.

- Oui... fit alors M.Bergame visiblement surpris. Mais...
- On pouvait aussi faire autrement, continua Sylvain en repensant à la deuxième méthode proposée par ses amis Graül et Freïrh. Il suffit de partager les neuf bonbons de l'absent en trois. Ce qui fait trois bonbons de plus chacun. Or neuf et trois douze, conclut-il avec fierté.

Sans un mot mais avec un grand sourire, il regagna sa place dans un incroyable silence, dévisagé par l'ensemble des élèves. Aucun d'eux n'oserait plus sourire de ses hésitations après ce qui venait de se passer.

## Epilogue La légende

Sylvain repartait chez lui après une journée particulièrement éprouvante en émotions. Toutes sortes de souvenirs se mélangeaient dans sa tête, se bousculant les uns les autres, créant un véritable capharnaüm d'images. Le doute s'installait de nouveau dans l'esprit du jeune garçon. Un rêve ?

Alors qu'il approchait de sa rue, un vieil homme surgit d'une porte cochère et s'approcha de lui d'un pas mal assuré. Le jeune garçon s'immobilisa, légèrement inquiet, tandis que l'homme se mit à chuchoter d'étranges choses :

- C'est notre héros. La légende disait vrai. Il est parmi nous et rachètera nos fautes. Gloire à toi, fils de la lumière...

Avant que l'étrange personnage n'ait terminé son discours, Sylvain se mit à courir, de plus en plus vite, essayant de ne pas tomber, n'osant pas se retourner. Arrivé devant sa maison il poussa la porte et se précipita directement dans sa chambre en claquant la porte.

Effondré sur son lit, il ne se doutait pas qu'il avait mis les pieds dans une histoire qu'il n'était pas près de quitter.